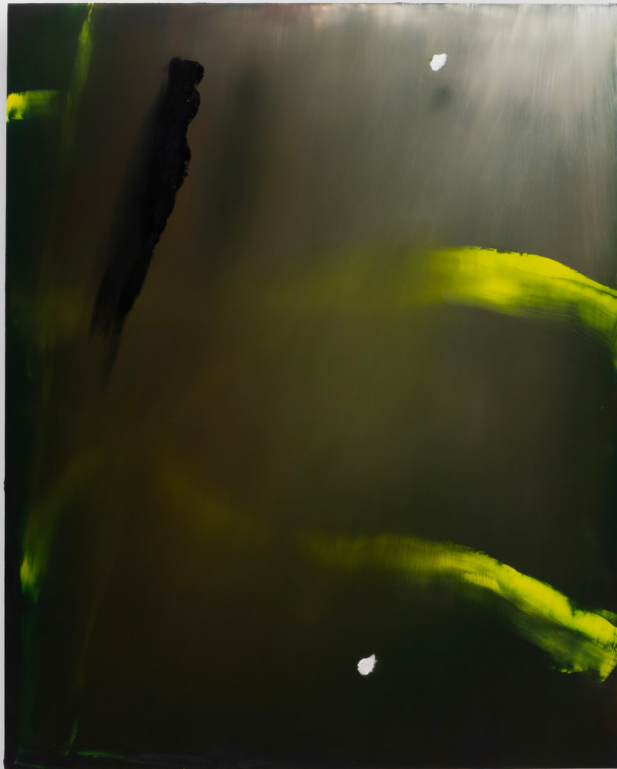




Yasuko Hirano, *There you are*, 2025, oil, plaster, glue on canvas, wooden panel, 162 x 130.3 cm, 63 3/4 x 51 1/4 in. (YH001)

Yasuko Hirano *Anthem*

September 5 - October 10, 2026
66 rue de Turenne, Paris

galerie frank elbaz is pleased to present *Anthem*, the gallery's first solo exhibition with Tokyo-based artist Yasuko Hirano. The exhibition brings together a series of recent abstract paintings that extend Hirano's sustained investigation into the mental landscape and the shifting nature of memory, repetition, and time.

Between Earth and Sky

Text by Kaz Oshiro

Three autumns ago in Kyoto, amidst the bustling maze of an art fair where vibrant colors and diverse forms competed for attention, I was weaving through the hurried crowd. Suddenly, in a small booth, a painting with a quiet tone caught my eye—as if calling out to me. That was the moment my dialogue with Hirano's work began.

The canvas layer, smoothed down to erase the texture of the weave, is coated in red, blue, and yellow. These colors layer like segments of time and memory, shifting into a shaded gray that creates an ambiguous sense of time, gently enveloping the entire piece. Within this space, lines, dots, shadows, and light drift and wander, like fragments of consciousness stepping in. The painting, resembling a landscape of undefined dimensions, is always softly in motion. That is why it feels less like a mere landscape and more like an inner scene—a *joukei*.

While a «landscape» carries clear concepts of time and place, an inner scene is more metaphysical. It is a visual projection that emerges when a landscape becomes abstracted, blending with one's physical and mental state at any given moment. To paint such a scene, one must naturally lower the resolution of visual information. It requires a state of half-closed eyes, catching signals from the realm of consciousness. The essence of Hirano's work lies in using the senses meditatively, rather than relying solely on sight, gathering full-body sensations to build a living image within the limited space of a flat surface. When facing this reality, superficial distinctions like «figurative» or «abstract» simply melt away.

Among all human organs, the eyes are the only ones we can consciously and physically shut. In our daily lives, our eyes constantly take in visual information and reality. Beautiful and ugly things rush in simultaneously, leaving us no time to filter them instantly. Yet, when we gently close our eyes and steady our breath, this random data is filtered, sorted, and organized in sync with our breathing. Some things stay in our memory, some fade, and others return to us after some time.

Meanwhile, our skin reads the shifting temperatures and humidity of the seasons. Our nose catches the scents of trees, flowers, and the ambient air. Our ears perceive the various frequencies of sound as we encounter wind and water. All these details gathered from our five senses are randomly scattered throughout Hirano's work. Lines and shapes emerging in the silence of what could be called the conscious mind expand in gentle rhythms, draw arcs, cross the canvas, or float away into the distance. This is precisely why we feel such a supple sense of physicality in her paintings.

Her solo exhibition in Paris is titled «Anthem». For those of us living in a modern world disconnected from mythology, shared symbols no longer exist. However, when we surrender ourselves to the world of consciousness, we realize that we are others, and others are ourselves. There, gender, race, language, and religion disappear. It is simply a confirmation of the soul's existence—that we are alive here and now.

Boundaries of nationality do not suit the lyrical poetry Hirano creates. She takes a nostalgic yet fresh sensation that suddenly appears in daily life, savors it deeply, cherishes it, and anchors it into the physical form of a painting. Her serene gaze and grounded, sincere attitude harbor a universal power that transcends eras and borders.

«Anthem»

In my practice, I repeat the same processes and similar gestures over and over. But this is never mere repetition. Through it, memories and sensations gradually change their shape, and to paint becomes a way of returning to a place I already know, only to find a slightly different landscape there each time.

Working this way, I have come to feel that time does not move in a straight line from past to present. A sensation from the past will sometimes reach back and touch the present, or I will come across a presence I cannot yet name. Painting, to me, is close to walking among layers of time, memory, and sensation.

An anthem, as I understand it, is not a public hymn. It is something that stays within the body across time, something we find ourselves returning to again and again. There are melodies we keep humming without knowing why, and memories and sensations seem to carry a similar rhythm, one that draws them back to some place within the body.

For me, painting is not a means of preserving the past. It is a place where repetition keeps me in touch with the present, where memories and sensations are renewed each time, and appear as new time.

- Yasuko Hirano

Yasuko Hirano

Anthem

Septembre 5 - Octobre 10, 2026
66 rue de Turenne, Paris

galerie frank elbaz est heureuse de présenter *Anthem*, la première exposition personnelle de l'artiste japonaise Yasuko Hirano avec la galerie. Basée à Tokyo, l'artiste présente un ensemble de peintures abstraites récentes qui prolongent son exploration continue du paysage mental et de la nature changeante de la mémoire, de la répétition et du temps.

Entre Terre et Ciel

Texte par Kaz Oshiro

Il y a trois ans, à l'automne, je me trouvais à Kyoto au cœur du dédale animé d'une foire d'art contemporain. Au milieu d'une multitude de formes et de couleurs vibrantes, je me frayais un chemin à pas rapides à travers la foule pressée. C'est alors que, dans un petit stand, une peinture aux tons silencieux a capté mon regard, comme pour m'interpeller. C'est ainsi qu'a commencé mon dialogue avec l'œuvre de Hirano.

La toile, préparée de manière à lisser le grain du tissu, s'habille de rouge, de bleu et de jaune. Ces couleurs se superposent comme des strates de temps et de mémoire, évoluant vers un gris nuancé qui instaure une temporalité ambiguë et enveloppe délicatement l'ensemble. Dans cet espace, des lignes, des points, des ombres et des lumières flottent et errent, comme si des fragments de conscience s'y glissaient. Semblable à un paysage aux dimensions indéfinies, le tableau est toujours en doux mouvement. C'est pourquoi il s'agit moins d'un simple paysage que d'une scène intérieure – un *joukei*.

Alors qu'un « paysage » s'inscrit dans des notions claires de temps et de lieu, une scène intérieure relève plutôt de la métaphysique. C'est une projection visuelle qui surgit lorsque le paysage s'abstrait, se mêlant à l'état physique et mental du moment. Peindre une telle scène exige naturellement de réduire la résolution des informations visuelles. Il faut savoir mi-clore les yeux pour capter les signaux venus de la conscience. L'essence du travail de Hirano réside dans cette approche méditative des cinq sens, qui dépasse la simple vue pour cueillir les sensations du corps entier. Elle construit ainsi une image vivante dans l'espace limité de la toile. Face à cette réalité, les distinctions superficielles entre « figuratif » et « abstrait » s'effacent d'elles-mêmes.

Parmi tous les organes du corps humain, les yeux sont les seuls que nous puissions fermer de manière à la fois consciente et physique. Dans notre vie quotidienne, nos yeux ne cessent d'absorber les informations visuelles et la réalité. Le beau et le laid s'y bousculent simultanément, ne nous laissant aucun répit pour les filtrer instantanément. Pourtant, lorsque nous fermons doucement les paupières et que nous régulons notre souffle, ces données désordonnées se filtrent, se trient et s'organisent au rythme de notre respiration. Certaines s'ancrent dans notre mémoire, d'autres s'effacent, et d'autres encore reviennent nous visiter après un certain temps.

Pendant ce temps, notre peau capte les variations de température et d'humidité des saisons. Notre nez distingue le parfum des arbres, des fleurs, ou l'odeur qui flotte dans l'air. Nos oreilles perçoivent les différentes fréquences sonores au contact du vent et de l'eau. Toutes ces nuances recueillies par nos cinq sens sont disséminées de manière aléatoire dans l'œuvre de Hirano. Des lignes et des formes, émergeant dans le silence de ce que l'on pourrait appeler l'espace de la conscience, se déploient selon des rythmes doux, dessinent des arcs, traversent la toile ou flottent avant de disparaître au loin. C'est précisément pour cela que l'on ressent une physicalité si souple dans ses peintures.

Son exposition personnelle à Paris s'intitule « Anthem ». Pour nous qui vivons dans un monde moderne détaché de la mythologie, il n'existe plus de symboles communs. Cependant, lorsque nous nous abandonnons au monde de la conscience, nous réalisons que nous sommes les autres, et que les autres sont nous-mêmes. Là, le genre, la race, la langue et la religion s'effacent. Il ne s'agit plus que de confirmer l'existence de l'âme — le fait que nous sommes vivants, ici et maintenant.

Les frontières nationales ne siéent guère à la poésie lyrique que façonne Hirano. Elle saisit une sensation à la fois nostalgique et fraîche qui surgit soudainement dans le quotidien, la savoure intensément, la chérit, puis la fige dans la matière même de la peinture. Son regard serein et son attitude ancrée et sincère recèlent une force universelle qui transcende les époques et les frontières.

« Anthem »

Dans ma pratique, je répète inlassablement les mêmes processus et des gestes similaires. Mais il ne s'agit jamais d'une simple répétition. À travers elle, les souvenirs et les sensations changent peu à peu de forme, et peindre devient une manière de retourner dans un lieu que je connais déjà, pour y découvrir, chaque fois, un paysage légèrement différent.

En travaillant de cette manière, j'en suis venue à sentir que le temps ne s'écoule pas en ligne droite, du passé vers le présent. Une sensation du passé vient parfois rejoindre le présent et le toucher, ou bien je rencontre une présence que je ne suis pas encore en mesure de nommer. Pour moi, peindre revient à cheminer parmi des strates de temps, de mémoire et de sensations.

Un anthem, tel que je le comprends, n'est pas un hymne public. C'est quelque chose qui demeure dans le corps à travers le temps, quelque chose vers quoi nous revenons, encore et encore. Il y a des mélodies que nous continuons à fredonner sans savoir pourquoi, et les souvenirs comme les sensations semblent porter un rythme semblable, un rythme qui les ramène vers quelque chose, quelque part, au cœur du corps.

Pour moi, la peinture n'est pas un moyen de préserver le passé. Elle est un lieu où la répétition me maintient en contact avec le présent, où les souvenirs et les sensations se renouvellent à chaque fois et apparaissent comme un temps nouveau.

— Yasuko Hirano



Yasuko Hirano, *Blink 01*, 2026, oil, plaster, glue on canvas and wooden panel, 91 x 72.7 cm, 35 7/8 x 28 5/8 in. (YH005)

Yasuko Hirano, *Blink 02*, 2026, oil, plaster, glue on canvas, wooden panel, 91 x 72.7 cm, 35 7/8 x 28 5/8 in. (YH006)





Yasuko Hirano, *Tack 2605*, 2026, oil, plaster, glue on canvas, wooden panel, 65.2 x 53 cm, 25 5/8 x 20 7/8 in. (YH007)

Yasuko Hirano was born in 1985 in Toyama Prefecture, Japan. She received a BA from Kyoto Seika University. The artist lives and works in Tokyo, Japan.

For all press and commercial inquiries, please contact:
Jana Wierzykowski
+33 (0)6 71 87 49 04
jana@galeriefrankelbaz.com